

Le film « La bataille d'Alger » et le processus de la révolution algérienne

J. POSADAS – 24 juin 1970

Ce film « La bataille d'Alger »ⁱ a été réalisé alors que la guerre du Vietnam était commencée, qu'il y avait déjà 14 Etats ouvriers et que l'impérialisme français avait été rejeté de partout, comme il est en train de l'être aujourd'hui au Tchad. Il a été fait en plein développement de la révolution mondiale. Le film n'a pas d'importance, le réalisateur ne se proposait pas de montrer les forces de la révolution et on les voit très peu. On voit en revanche des actions militaires terroristes contre l'impérialisme français.

Parmi les actions les plus importantes qui ont préparé les actions militaires de la révolution algérienne, il y a eu celles du prolétariat algérien en France. 500.000 ouvriers algériens ont donné la moitié de leur salaire au Front de Libération Nationale (FNL) et ont soutenu le mouvement. S'ils n'étaient pas intervenus, qui l'aurait soutenu ? Cela n'apparaît pas dans le film. Le prolétariat algérien luttait en France et essayait de conquérir le prolétariat français. Il n'a pas pu le gagner à cette époque mais il l'a fait par la suite.

Il est absurde d'avoir représenté une telle lutte sans avoir montré la trahison du Parti Communiste Français, et sans avoir montré la rébellion de militaires communistes et non communistes, car tous les militaires français n'étaient pas des assassins. Ils sont allés en Algérie avec un corps sélectionné, mais les actions de la population faisaient effet sur lui, et il ne s'agissait pas de soldats réguliers. Il est absurde d'avoir fait ce film sans montrer ce qui s'est passé en France en 1956-1959 : des centaines de soldats français se jetaient sur la voie du train en disant « Nous n'allons pas en Algérie. Nous ne voulons pas être des assassins. Nous sommes des soldats et non des assassins » ! Et ils étaient accompagnés de leur famille ! Dans les derniers moments, les familles disaient « Emmenez-nous tous » et ils ont dû les laisser. Comment montrer dans le film la lutte du peuple algérien sans l'unir au prolétariat français et aux masses françaises ? C'est le poids du prolétariat algérien qui a fait changer de cap la direction de la révolution algérienne. La rapide organisation du prolétariat algérien par la suite est due à l'action du prolétariat algérien en France qui l'a transmise immédiatement en Algérie. L'Union Générale des Travailleurs Algériens (UGTA) s'est développée très rapidement avec une puissance énorme. Elle n'a pu agir auparavant parce qu'elle n'avait pas de direction.

Le film ne montre que l'héroïsme terroriste. On voit très peu la population, et quand on la voit c'est dans un mouvement désordonné, sans objectifs. L'objectif était la lutte contre l'impérialisme français, et il est vrai que ceci est exprimé dans le film, mais le mouvement n'avait pas de programme. Les gens crient seulement « Algérie, Algérie » ! Le film ne montre pas la lutte contre l'impérialisme et on voit très peu la lutte des masses. Il ne fait apparaître que des multitudes, des masses solidaires, mais on ne les voit pas vivre une vie politique. Sans comprendre le programme, il eut été impossible de faire un tel mouvement. Ceci s'est reflété dans la direction en donnant pour résultat le programme de Tripoliⁱⁱ, un programme dans lequel une tendance intérieure avance déjà vers des points socialistes. Même avant de prendre le pouvoir cette tendance avait le programme socialiste : c'était là l'influence de la révolution socialiste mondiale. Les communes fonctionnaient en Kabylie et le film ne montre rien de tout cela, on ne voit pas la révolution. C'est l'héroïsme terroriste et la solidarité de la population qui

apparaissent, mais on peut trouver cela dans toutes les parties du monde. L'héroïsme du gamin que le film présente existe aujourd'hui au Vietnam et en Chine.

Le réalisateur a voulu faire un film contre l'impérialisme français, mais il contient beaucoup d'aspects d'un film policier. Il est impossible de réaliser un film sur l'Algérie, où il y a eu une telle participation des masses, sans présenter le prolétariat algérien en France, et postérieurement l'appui du prolétariat français. Au début le Parti Communiste Français s'est opposé à la révolution algérienne, mais ensuite le prolétariat français l'a appuyée ouvertement. Il y a eu des manifestations et des actions du prolétariat français en défense de la révolution algérienne. De plus le film aurait dû montrer la rébellion des généraux avec Massu en 1961ⁱⁱⁱ, et le coup porté par de Gaulle contre eux, qui assumaient des pouvoirs spéciaux et commençaient déjà à donner « l'Algérie aux Algériens ». Ils donnaient l'Algérie au Mouvement National Algérien (MNA) dirigé par Messali Hadj.

Les luttes politiques apparaissent étrangères au film. C'est pour cette raison qu'il s'agit plus d'un film policier que d'autre chose. Le film ne montre pas la lutte politique menée par le MNA, dans laquelle celui-ci a tué beaucoup d'Algériens en France, tout comme l'a fait l'impérialisme français. Ce n'est pas un film qui donne la sensation de puissance politique. L'héroïsme est sans aucun doute bien exprimé, mais d'une façon très superficielle. Il y a une scène du film où le réalisateur cherche à montrer le passage du terrorisme à la guerre révolutionnaire et aux formes organisées, quand les gens crient « Grève générale » et qu'un des chefs s'y oppose. Une autre dit « Non il faut inclure les masses » ! C'est bien mais c'est très court.

Sans être socialiste, le programme de Tripoli avait des bases socialistes. L'objectif d'un film sur la guerre d'Algérie était alors de montrer la lutte de la population contre l'impérialisme français, ainsi que l'intervention du prolétariat en France. On ne peut séparer une chose de l'autre. Sans l'appui du prolétariat algérien en France le mouvement n'aurait pas eu d'argent. C'était lui qui donnait le plus de soutien, presque tout le salaire. Les ouvriers algériens mangeaient des pommes de terre et envoyaient tout le reste de leur argent. Ils en donnaient la moitié au FLN, une partie à leur famille qui était en Algérie, et ils vivaient avec le reste. On ne peut alors montrer la bataille d'Alger comme une bataille purement terroriste. Comment se préparent l'esprit, la décision, les moyens, la force ? D'où sort tout cela ? Qui leur a donné l'assurance ? En revanche le film contient beaucoup d'aspects de tortures, comme la scène de la mort des policiers. Ce fut ainsi au début mais ils passèrent immédiatement à des actions organisées.

Le film ne montre pas non plus la lutte de guérillas qu'a menée Boumediene^{iv}. S'ils avaient voulu montrer des assassinats, il y avait des choses plus importantes que les tortures individuelles faites par l'impérialisme français aux prisonniers. Ils ont massacré des populations entières, comme par exemple en Kabylie. Le film ne montre pas non plus l'intervention massive des femmes. Les scènes de femmes sont bien mais celles-ci sont intervenues beaucoup plus que ce qui est montré. En Kabylie toutes les femmes sont intervenues dans les guérillas, et elles ne savaient ni lire, ni écrire. Le voile leur couvrait le visage mais elles l'enlevaient pour se battre. On ne voit rien de cela dans le film, rien de la lutte de guérillas contre l'impérialisme français, contre l'armée coloniale française. C'est à peine si on voit une guerre, qui fut pourtant une véritable guerre de positions, de guérillas dirigées par Boumediene. En revanche le film montre de façon très lointaine la lutte politique dans la discussion entre un chef terroriste et un autre.

Il y a aussi des scènes très mauvaises, comme celles montrant que presque tous ceux qui sont tombés ont été victimes de délation. Le film ne montre rien de l'intense lutte menée avec succès avec une partie de la population française. Un secteur de la population française a sympathisé avec le mouvement révolutionnaire. Le film ne montre rien de cela, il ne montre que des scènes où elle

apparaît favorable aux bourgeois et on ne voit rien du secteur qui s'est solidarisé avec la révolution. Le chef de la répression était un socialiste, mais en France si la population refusait au début d'aider l'Algérie la situation avait déjà changé à partir de 1957. Les Français étaient fiers d'ouvrir la porte aux Algériens ou de les faire monter dans leurs voitures quand la police les réprimait. C'est au moment où les massacres ont commencé qu'il y a eu un changement parmi la population en France. Ce fut un choc pour la classe ouvrière qui a commencé à défendre les Algériens. Jusqu'à ce moment en France on traitait les Algériens comme des cochons. Le film en revanche montre une action policière et rien d'autre, il montre des scènes sur un groupe de terroristes qui a une organisation qu'on ne voit pas. Tout ce qu'il dit est favorable à la révolution et à la lutte contre l'impérialisme français, ce qui démontre de bons sentiments, et le critère est bon sans aucun doute.

Mais pour valoriser le film nous posons deux cas simples : le comportement du prolétariat algérien en France et celui du prolétariat français qui, à partir de 1957, fut favorable à l'Algérie et l'appuya ouvertement. Rien de ceci n'apparaît dans ce film. Sans cela la révolution algérienne ne triomphait pas ? C'est à partir de là qu'elle a trouvé son appui moral, son appui social et son appui économique. En revanche le réalisateur prend la bataille d'Alger comme le centre à partir duquel la lutte s'est décidée. Ce n'est pas ainsi, car la lutte s'est décidée par tout le reste.

Un film sur la révolution algérienne doit avoir pour objectif de donner une notion des forces qui contribuent au développement de la révolution, des sentiments, de l'objectif conscient et inconscient, de la capacité d'unification des masses qui cherchent toujours à atteindre ce qu'il y a de mieux. Il n'y a rien de cela dans ce film. On voit des scènes assez bonnes d'intervention de la population, des femmes, des enfants, mais il y avait mille choses plus importantes que celles-ci à montrer. Le réalisateur cherche à mettre l'accent sur des scènes de terrorisme, alors qu'il n'en avait aucun besoin. Pourquoi ne raconte-t-il pas, par exemple, les discussions politiques qui existaient et qui avaient une grande importance, comme celles sur comment utiliser les mitraillettes ? Constamment ils font étalage de leurs armes, mais ce qui s'est passé c'est que des camions entiers de militaires français sont passés du côté des Algériens. A deux occasions les soldats ne purent partir parce qu'ils s'étaient rebellés. Ils durent retarder le voyage d'un mois et changer les soldats. Ils n'ont même pas pu les sanctionner et ne les ont condamnés qu'à quelques années de prison pour ensuite les libérer.

Il est absurde de ne pas montrer la rébellion des généraux qui ont voulu obliger de Gaulle à séparer l'Algérie de la France pour pouvoir la dominer. De Gaulle a sacrifié l'Algérie pour avoir la paix sociale en France. Ceci n'apparaît pas dans le film. Il est absurde de faire un film policier d'après un fait historique qui a une importance immense. Ce processus s'est décidé en partie à Alger mais d'autres forces existaient ailleurs qui sont intervenues et ont préparé l'esprit, la compréhension et la décision en Algérie. Maintenant tout ceci est déjà dépassé par le Vietnam et ce film a été réalisé alors que le Vietnam existait déjà.

La conclusion à tirer est que le film est limité dans sa façon de raconter la vérité. Les films doivent être un véhicule de préparation, de divulgation et de généralisation des expériences révolutionnaires. Quel est l'objectif de ce film ? Il montre l'héroïsme des terroristes et rien d'autre. En revanche il aurait dû avoir un objectif pour aujourd'hui, celui de montrer l'organisation pour le socialisme. Il y a eu de terribles bagarres pour le programme et la bataille d'Alger s'est décidée à l'extérieur. Une direction existait à l'extérieur du pays, organisant une armée intérieure de l'endroit où elle se trouvait. Mais même si l'action militaire est importante, l'action programmatique était encore plus importante. Quels objectifs avaient-ils ? S'ils avaient eu clairement pour objectif l'indépendance de l'Algérie, ils ne gagnaient pas. Le développement de la révolution algérienne a pris son véritable sens quand ils ont commencé à parler du programme socialiste. C'est le poids du prolétariat algérien qui les a impulsés et qui a donné naissance au programme de Tripoli. Tout en étant limité, ce programme posait déjà des

mesures socialistes. La révolution n'a pas triomphé en tant que « indépendance nationale algérienne patriotique », c'est pour cette raison que l'Algérie s'est développée très rapidement. En 1962 ce fut la libération et en 1964 ont commencé les nationalisations, malgré la limitation de Ben Bella'.

Le réalisateur du film a une sympathie pour la révolution algérienne, pour l'héroïsme des masses, des femmes, des enfants, mais politiquement il ne donne pas une vision de ce que fut la révolution. La police qui existait à Alger était entièrement colonialiste, c'était un secteur de la police française qui avait mis ses capitaux en Algérie, sans avoir de grandes relations avec la France. C'est pour cela que cette situation était assez commode pour de Gaulle. Ils étaient beaucoup plus dépendants en Indochine qu'en Algérie. Si de Gaulle a pu mener sa politique d'indépendance de l'Algérie, c'est parce qu'il existait là un secteur de la bourgeoisie française qui ne déterminait pas la vie du capitalisme français. Tous les policiers français à Alger étaient des bourgeois parmi les masses algériennes, qui menaient une vie de misère épouvantable. Ils n'avaient pas pu associer un secteur de la petite bourgeoisie comme l'avait fait l'impérialisme anglais, qui fut plus intelligent.

Tout ce que dit le film est favorable à la révolution. Il montre de la sympathie et une certaine tendresse pour les masses. Il fait surtout jouer au gamin un très bon rôle, mais celui-ci est inférieur aux possibilités, même cinématographiques, que ce réalisateur aurait pu avoir. Au lieu d'exposer par exemple les scènes de tortures, il aurait dû montrer comment les impérialistes français encerclaient les populations et les assassinaient, comment les soldats balayaient tout. Au début ils ouvraient le feu et tiraient, mais par la suite ce ne fut plus la même chose.

La fin du film devrait montrer l'Algérie d'aujourd'hui dans laquelle 70% de l'industrie est nationalisée ainsi que 40% des terres. L'Algérie est plus proche d'un Etat ouvrier que d'un Etat capitaliste. Il fallait donc montrer que l'objectif du peuple algérien n'était pas l'indépendance bourgeoise en abstrait de l'Algérie, ce qu'il a démontré par la suite. Il aurait dû montrer l'UGTA comme un pilier de la révolution, car c'est à travers elle que se transmettaient toute l'expérience et la lutte du prolétariat français. Le film ne la mentionne même pas. Les actions terroristes sont importantes, mais les ouvriers qui ont mené les grèves et qui organisaient et développaient des idées communistes sont encore plus importants. Le film donne un sens policier au lieu de montrer tout cela.

L'armée française qui était en Algérie a été sélectionnée, ainsi que toute sa direction. Tous les chefs, les officiers, et même les sergents, étaient sélectionnés. Ce qu'ils ne pouvaient pas sélectionner c'étaient les soldats, dont ils avaient de plus en plus besoin. Le cours de l'histoire ne se décide pas avec les armes, celles-ci ne sont qu'un instrument : ce sont les idées et la conviction des gens qui décident.

Au moment de la guerre d'Algérie, il y avait 14 Etats ouvriers, la Chine était en train de se développer de façon puissante et les Cubains menaient une très belle lutte. En empêchant les gens de sortir des quartiers, les Français faisaient en Algérie ce que les nazis avaient également fait. Ils recouvraient tout avec les lance-flammes pour que personne ne puisse s'échapper. Les impérialistes français ont fait la même chose en Algérie en brûlant des quartiers entiers. Le réalisateur du film présente tous ceux qui se trouvaient du côté français comme des assassins, ce qui n'est pas juste. Le Front de Libération Nationale a lancé des appels aux soldats français, ainsi qu'à une partie de la population française. C'est ainsi qu'une partie d'entre eux a refusé de se battre et qu'un secteur est même passé de l'autre côté. La preuve en est la lutte qu'il y a eu à l'intérieur de l'armée. Voilà ce que le film aurait dû montrer.

ⁱ Le film algéro-italien « La bataille d'Alger » a été réalisé en 1966 par le réalisateur Gillo Pontecorvo.

ⁱⁱ Le programme de Tripoli, programme de la « révolution démocratique et populaire » a été adapté par le Conseil National de la Révolution Algérienne (CNRA) à Tripoli et mis en place à partir de juin 1962.

ⁱⁱⁱ Jacques Massu (1908-2002), militaire affecté en Algérie en 1957 à la tête de la 10^e division de parachutistes. A cette époque tous les pouvoirs étaient donnés à l'armée pour faire cesser les actions du FLN. Massu a utilisé des méthodes brutales lors de la bataille d'Alger (usage de la torture et exécutions sommaires). Le 13 mai 1958 les manifestations à Alger envahissent le siège du gouvernement. Massu fonde alors le Comité de Salut Public dont il se nomme président et exige du président français René Coty la création d'un gouvernement de salut public. Cet épisode accélérera l'arrivée au pouvoir du Général de Gaulle dont l'objectif était de mettre fin à la crise. Mais le discours de de Gaulle lors de sa visite à Alger en 1958 proclamant « L'Algérie française » aggrave la situation politique. En 1960 le général Massu critiquera la politique de de Gaulle et sera démis de ses fonctions, ce qui entraînera le putsch des généraux le 21 avril 1961.

^{iv} Houari Boumediene (1932-1978), colonel et chef d'Etat-Major du FLN de 1959 à 1962. Il devint président de la République algérienne après Ben Bella de 1965 à 1978.

^v Ahmed Ben Bella (1916-2012) a été combattant pour l'indépendance de l'Algérie, a fondé le Mouvement pour la Démocratie en Algérie (MDA). Il est devenu chef du gouvernement de 1962 à 1963 et le premier président de la République Algérienne de 1963 à 1965.